

AVIS. — Des imitations d'ouvrages dramatiques anciens et nouveaux, se représentant depuis quelques années sur les théâtres de Paris, les auteurs de *L'Hiver d'un homme marié*, sont décidés à poursuivre avec la plus grande rigueur toute copie de leur pièce, soit comme idée, soit comme détails originaux, en vertu de la loi du 19 juillet 1793 :

AVIS. — Nulle traduction de cet ouvrage ne pourra être faite sans l'autorisation expresse et par écrit des auteurs, qui se réservent en outre tous les droits stipulés dans les conventions intervenues ou à intervenir entre la France et les pays étrangers, en matière de propriété littéraire.



L'HIVER D'UN HOMME MARIÉ

SCÈNES DE LA VIE CONJUGALE, EN UN ACTE,

De **MM. ÉDOUARD BRISEBARRE** et **E. NYON**

Représentées, pour la première fois, à Paris, sur le théâtre du VAUDEVILLE,
le 2 Juin 1855.

PERSONNAGES.

MANCHON.....
CORA, sa femme.....
BOBIGNY.....
THÉONIE, sa femme.....

ACTEURS.

M. DELANNOY.
M^{lle} BILBAUT.
M. ALLIÉ.
M^{lle} THÉNIC.

La scène se passe à Paris, en 1855.

S'adresser, pour la musique exacte, à M. R. TARANNE, faubourg du Temple, 65.

Le théâtre est coupé en deux : il représente, à gauche, une chambre à coucher ; un lit, au fond, à gauche ; porte au fond à l'extrême droite, servant d'entrée sur le panneau de gauche, porte communiquant à une autre chambre ; sur le panneau de droite, une cheminée garnie, sur laquelle brûlent deux bougies. — Du côté droit, le théâtre représente un petit salon, meubles entièrement neufs, cheminée, à droite, avec deux bougies allumées, tête-à-tête près de la cheminée ; sur le panneau de droite, deuxième plan, porte communiquant à l'appartement ; au fond, porte à deux battants, servant d'entrée, guéridon, tableaux, garniture de cheminée.

SCÈNE PREMIÈRE.

CORA, seule du côté gauche ; puis BOBIGNY, du côté droit.

(Au lever du rideau, Cora est assise dans un fauteuil près de la cheminée, sa tapisserie est tombée à ses pieds. Elle dort.)

CORA, rêvant. Savinien... Savinien... voulez-vous bien venir m'embrasser tout de suite... au lieu de donner à manger à vos poissons rouges. Ah !...

BOBIGNY, du côté droit, entrant précipitamment par le fond, un petit portrait à la main et son chapeau sur la tête comme venant du dehors. Ah ! madame ma femme... ah ! ma chère Théonie... vous refusez de me donner votre portrait... vous ne voulez pas poser, sous je ne sais plus quel prétexte... Eh bien, le voilà... je l'ai fait faire malgré vous... c'est qu'il est superbe...

CORA, rêvant toujours. Puisque vous les aimez plus que moi !... vos poissons rouges, je les ferai frire.

BOBIGNY, tenant le portrait. Mais le cadre n'a

rien d'extraordinaire... ce n'était pas la peine de me le garder deux jours... va-t-elle être surprise !... elle n'y comprendra rien... c'est que ça a réussi à merveille... Faire poser quelqu'un sans qu'il s'en doute... voilà qui est fort !...

CORA, continuant à rêver. Ah ! Bichon... vous n'êtes plus le même pour moi... vous changez à vue d'œil... si vous continuez... je ne vous aimerai plus beaucoup...

BOBIGNY. Est-ce incroyable, cette photographie !... voyons, si j'ai tout ce qu'il me faut pour attacher ma femme... (Il va à un tiroir et en tire un clou et un marteau.)

CORA, rêvant. Ah !... voyez-vous... quand il n'y a pas plus d'amabilité que ça chez un homme...

BOBIGNY, qui a cherché une place pour clouer le portrait. Je crois que voilà une excellente place... Théonie sera là comme un petit ange... (Il cogne et met le clou dans le mur à droite.)

CORA, se réveillant en sursaut. Oh ! là ! là !... que je suis sotte... c'est quelqu'un qui frappe... (Criant.) Entrez !... (Écoutant, et avec humeur.) Mais non... personne... ah !... c'est encore dans

l'appartement à côté... Dieu! que c'est ennuyeux ces gens nouvellement emménagés... cela a toujours quelque clou à enfoncer... Depuis huit jours qu'ils sont là... ils ont pourtant eu joliment le temps de cogner!

BOBIGNY, *impatiente*. Sac à papier... voilà mon clou tordu... j'aurai rencontré de la brique... bâ-tissent-ils bêtement à présent! (*Il va prendre un autre clou, et vient l'enfoncer dans la cloison qui sépare les deux appartements.*)

CORA, *se levant*. Là... là... encore plus fort... si ce n'est pas indécent de faire un pareil tapage à cette heure-ci!... Ah! la maudite maison... c'est comme une lanterne... on entend même tout ce qui se dit... ou à peu près... les uns chez les autres... je n'y resterais pas pour un empire... M. Manchon donnera congé... ou il dira pourquoi...

CORA.

Air: De sommeiller.

Se marier, quelle faiblesse,

BOBIGNY, *cognant*.

Le mariage, ah! quel beau sort!

CORA.

Trop tôt un mari vous délaisse,

BOBIGNY, *cognant*.

Je veux t'aimer jusqu'à la mort;

CORA.

Toujours des scènes, des secousses,

BOBIGNY, *cognant*.

Et toujours vivre sous ses lois.

CORA.

Sapristi, je m'en mords les pouces.

BOBIGNY, *criant*.

Morbleu! je m'écrase les doigts.

CORA. Je veux déménager... ça m'occupera... dans le commencement de notre mariage... il était bien plus souvent à la maison... au lieu qu'à présent... (*Soupirant.*) Ah! mon Dieu!... (*Elle ramasse sa tapisserie et se met à travailler.*)

BOBIGNY, *qui a pendu le portrait, s'en éloigne en le contemplant*. Ah!... voilà qui est fait!... est-elle gentille, là... ma petite Théonie... tiens... tiens... (*Il envoie des baisers au portrait.*)

SCÈNE II.

CORA, *travaillant du côté gauche*, BOBIGNY ET THÉONIE *du côté droit*; — *Théonie entre tout habillée, son chapeau à la main, par la porte de droite.*)

THÉONIE, *apercevant son mari qui envoie des baisers, et jetant un cri*. Ah! mon Dieu!... que fait-il donc là?

BOBIGNY. Ma femme! (*Il se place devant le portrait.*)

THÉONIE. Vous envoyez des baisers... à la muraille!

BOBIGNY. Eh bien, oui... et à une femme encore.

THÉONIE. Plait-il?

BOBIGNY. Dont je suis fou...

THÉONIE. Et vous osez me le dire!

BOBIGNY. Parbleu!... je vais même te la montrer...

THÉONIE, *stupéfaite*. Eh bien, non... vous n'avez pas d'aplomb...

BOBIGNY, *qui a été décrocher le portrait*. Tiens.

THÉONIE. Un portrait!

BOBIGNY. Regarde...

THÉONIE. Jamais... elle doit être horrible...

BOBIGNY. Charmante...

THÉONIE. Mieux que moi?

BOBIGNY, *lui mettant le portrait sous les yeux*. Non... aussi bien... regarde donc!

THÉONIE. Non, non, Monsieur, je ne veux pas! (*Le regardant.*) Ah!... mon portrait!...

BOBIGNY. Que tu ne voulais pas me donner...

THÉONIE. Parce que je t'en fais faire un à l'huile...

BOBIGNY. Vraiment?... Eh bien! ça fera deux!... je n'en aurai jamais trop...

THÉONIE. Mais comment as-tu fait?...

BOBIGNY. Ah! voilà... avant-hier... est-ce que je ne t'avais pas donné rendez-vous au Palais-Royal... près de la Rotonde... en te disant que j'arriverais par le perron...

THÉONIE. Oui, et même que je ne quittais pas les yeux du passage...

BOBIGNY. Juste... et en face de la boutique de l'opticien...

THÉONIE. On faisait mon daguerrétype.

BOBIGNY, *riant*.

Air: Ces postillons sont d'une maîtresse.

Je demandais à la photographie

Le charmant visage, les traits,

De ma femme, de mon amie,

Et je vis combler mes souhaits.

THÉONIE.

C'est un piège, des plus parfaits;

Je restai là, tout près d'une heure entière,

Je t'attendais, sans vouloir t'accuser,

Et vous, Monsieur...

BOBIGNY.

Où, j'en conviens, ma chère,

Je te faisais poser (*bis*).

THÉONIE, *se jetant au cou de son mari, et l'embrassant*. Oh! que tu es gentil!

CORA, *soupirant*. Neuf heures et demie!... Il me laissera seule toute la soirée... Ah! l'horrible chose, qu'un ménage de cinq ans!...

BOBIGNY. La jolie chose qu'un ménage de cinq semaines!

THÉONIE. Moi, il me semble qu'il n'y a que huit

jours que nous sommes vraiment mariés... depuis que nous sommes emménagés ici... Au moins, on est seuls... tandis qu'en voyage... dans ces hôtels... ces chemins de fer que nous avons pris le jour même de notre mariage...

BOBIGNY. Eh!... ça a bien son charme...

THÉONIE. Du tout, Monsieur... on est beaucoup mieux chez soi...

BOBIGNY. Ah ça, dis-moi donc, tu viens de faire une toilette superbe!

THÉONIE. Pour sortir...

BOBIGNY. Mazette!... c'est qu'il ne fait pas très-chaud, ce soir...

THÉONIE. Veux-tu te faire, gros frileux... nous marcherons vite, et nous nous tiendrons bien serrés... ça te réchauffera.

BOBIGNY. Certainement... ça pourra contribuer à...

THÉONIE. Moi, d'abord, j'ai envie de me promener...

BOBIGNY, gaiement, allant prendre son chapeau. Voilà... voilà... on vous obéit... tyran...

THÉONIE. A la bonne heure!... Tiens... tu es un bijou de mari...

BOBIGNY. Je le sais bien.

CORA, de l'autre côté, avec colère. Quel monstre que ce Manchon!

BOBIGNY. Allons, partons!

ENSEMBLE.

Air : De l'automne d'un farceur.

CORA.

Ah! c'est trop fort,
D'où vient qu'on se marie,
La triste vie!

L'affreux sort!

BOBIGNY, THÉONIE.

Tous d'eux d'accord,

Unis, bravant l'envie,

La belle vie!

Le doux sort!

(Bobigny et Théonie sortent bras dessus bras dessous.)

SCÈNE III.

CORA, seule, à gauche. On dirait que voilà les voisins qui sortent... ils vont faire leur petit tour de promenade... bras dessus, bras dessous... comme deux jeunes mariés qu'ils sont... (Soupirant.) Tout nouveau, tout... M. Manchon aussi, autrefois... mais maintenant... ah! c'est bien rare... Celui qui trouverait le moyen de l'arracher à ses satanés dominos... Quel plaisir peut-on trouver à remuer ainsi, toute une soirée, un tas de petites choses noires... Et moi, je suis à la maison... à raccommoier ses chaussettes... à vingt-trois ans!... (Tout à coup.) Ah!... qu'est-ce qui fourre quelque chose sous ma porte... une

lettre... (Criant.) La boîte est dans la rue... à côté de l'épicier... Voyons donc quel est le jeune premier... (Elle s'approche et regarde par le trou de la serrure.) Je m'en doutais... ce petit jeune homme rouge... qui demeure au sixième... et qui a un vice de prononciation... (Criant par le trou de la serrure.) Voulez-vous reprendre ça, Monsieur... et bien vite... si mon mari vous attrapait... (Prêtant l'oreille.) Hein!... platt-il... vous avez osé éteindre le gaz... (On entend un grand bruit.)

VOIX DE MANCHON, en dehors. Non d'un tonnerre!...

CORA. Ah! mon Dieu! c'est mon mari, qui dégringole, dans les escaliers... (Criant par la serrure.) Monsieur... Monsieur... reprenez bien vite votre lettre... Il n'y est plus... il s'est sauvé... (Prenant la lettre, et la mettant dans sa poche.) Ah! si mon mari la trouvait... mais je ne la lirai pas...

SCÈNE IV.

CORA, MANCHON.

MANCHON, entrant de mauvaise humeur, ayant à la main un chapeau tout déformé. J'ai écrasé mon chapeau... en voilà pour douze francs... SACRÉTTTTT...

CORA. Est-ce que vous êtes tombé?

MANCHON. Non... je me suis gêné... Est-il Dieu permis d'éteindre le gaz... à une heure pareille... je laverai la tête à la portière... et je ne me bernerai pas là... c'est que j'aurai bientôt fait de quitter cette bicoque-ci... moi... ça ne pèsera pas une once...

CORA. Voyons, ne vous échauffez pas... (Se penchant vers lui et lui tendant le front.) Bonsoir...

MANCHON, sans l'embrasser et marchant en grognant. Oui... oui... bonjour... non... voilà une jolie soirée... avec ça, trois francs dix sous d'enfoncés, aux dominos, deux bredouilles. Ça va bien... et j'avais toujours en main cet animal de double six... et on me le bouchait... Comprends-tu cela... on me le bouchait!... elle n'a pas l'air de comprendre.

CORA. Mais, certainement... (Lui tendant la joue.) Eh bien... -

MANCHON, l'embrassant avec humeur. Voilà... mon Dieu!...

CORA. Est-il possible d'embrasser... d'une manière aussi glacée!

MANCHON. Ah! je t'embrasse comme ça vient... si tu crois qu'après cinq ans de ménage... je vais me recueillir pour...

CORA, ironiquement. Quel aimable caractère!...

MANCHON. Je voudrais bien t'y voir... toi... si on te flanquait des culottes toutes les cinq minutes... et... patapouf... pour le bouquet... quinze marches... et une bosse. (*S'animant.*) Et tu crois que je resterai dans cette baraque.

Air : *De l'apothicaire.*

De cette maison je suis las,
J'y passe des instants peu drôles,
Depuis longtemps, moderne Atlas,
Je la porte sur mes épaules.

CORA.

L'hiver on gèle, on brûle en Mai,
Elle est légère et peu fermée,
C'est une lanterne...

MANCHON, *se frottant les reins.*

C'est vrai,

Mais elle est bien mal allumée.

CORA. Partons-en tout de suite, si vous le voulez... Est-ce que vous croyez qu'elle me plait plus qu'à vous... C'est dans quelques jours le terme... donnez congé.... (*Elle s'assied à gauche.*)

MANCHON. Mais oui... je le donnerai... et tout de suite encore. (*Il se met à une table à droite et écrit en faisant.*) Hââââââââââ... (*Se levant et donnant un papier à Cora.*) Tiens... tu leur remettras ça... avec l'argent du loyer... Il en manque bien des maisons!... on en bâtit tous les jours.

CORA. Eh bien!... et l'argent?

MANCHON. Tu leur remettras ça d'abord!

CORA. C'est ça... c'est moi qui suis toujours chargée des commissions désagréables...

MANCHON, *impatiente.* Ah!... tu m'ennuies à la fin...

CORA. Merci bien... vous êtes poli...

MANCHON. Ah! ça... on ne peut donc pas te dire un mot, à toi, aujourd'hui...

CORA. Laissez-moi tranquille...

MANCHON. Eh bien... c'est bon... (*A part.*) Que le diable soit donc... (*Haut.*) Tu peux te flatter, toi...

CORA, *vivement.* Quoi?

MANCHON. Rien... tu es charmante... (*Otant son habit et fredonnant de mauvaise humeur.*)

« Avait pris femme, le sire de Framboisy, » (*bis.*)
La prit trop... brune, bientôt s'en repentit.

CORA. Qu'est-ce que vous faites donc là?...

MANCHON. Parbleu... je me déshabille...

CORA. Vous allez vous coucher?

MANCHON. J'en ai une peur monstre...

CORA. Eh bien... c'est du gentil...

MANCHON. Il me semble qu'il est l'heure...

CORA. Dix heures et demie... comme les poules... si c'est pour ça que vous rentrez...

MANCHON. Il est évident que si j'avais trouvé dehors quelque chose d'amusant...

CORA. Merci bien... mais...

MANCHON. Mais quoi, quoi, quoi, quoi...

CORA. C'est-à-dire que je suis votre pis-aller...

MANCHON. Bon!... voilà de l'exagération...

CORA. Monsieur se distrair au café, et me laisse en tête-à-tête avec ses chaussettes...

MANCHON. Mais, mon bon chat...

CORA. Vous vous garderiez bien de rester à la maison, pour me tenir compagnie...

MANCHON, *à part.* Ah ça, qui diable lui a fourré des idées comme ça dans la tête... Est-ce qu'elle voisinerait!...

CORA. Vous ne ressemblez guère au jeune mari d'à côté, vous, par exemple...

MANCHON, *à part.* Là... (*Haut.*) Tu les connais...

CORA. Je ne les ai jamais vus seulement... mais on les entend assez...

MANCHON, *à part.* Voyez-vous... mais ce brigand-là m'a fait un tort énorme... je ne pourrai jamais soutenir la comparaison... il est tout frais, lui, et moi, j'ai déjà fait cinq ans!... il est vrai que tout ça se calmera... mais, s'il en venait d'autres...

CORA, *soupirant.* A la bonne heure!... voilà un ménage!...

MANCHON *à part.* Je ne louerai désormais que dans une maison où j'aurai pour voisins des époux à chevrons...

CORA. Qu'est-ce que vous ruminez là, tout seul?

MANCHON. Cherche-moi donc mes pantoufles, hein?... où diable sont-elles?

CORA, *fûrieuse.* Est-ce que vous croyez que je suis votre domestique... ah! bien, par exemple!...

MANCHON. Mais... mon Dieu!...

CORA. Cherchez-les... tout seul... vos vieilles pantoufles... (*Elle rentre vivement dans la chambre à gauche.*)

SCÈNE V.

MANCHON, *seul, criant.* Cora!... Cora!... c'est gentil ce que tu me fais là!... viens me demander à te lacer les bottines... oh! les femmes... qu'on m'en trouve une... qui soit à peu près contente... s'il lui manquait quelque chose encore... mais rien... elle est fournie en tout... comme une forte... bourgeoise... elle reviendra bien toute seule... si elle veut, par exemple!... je vais lui tenir la dragée haute!... (*Il se déshabille.*) J'ai une envie de dormir... c'est bon de se coucher de bonne heure.

Air : *En amour comme en amitié.*

Disciple heureux du temple de Vénus,
J'obtins jadis plus d'un galant trophée,
Mais un beau soir, quand les ans sont venus,
J'offris, sans m'en douter, mon encens à Morphée.

Le temps sévit sur les plus grands guerriers,
Et vient, hélas! tout glacer, tout dissoudre,
A vaincre encor, j'ai peine à me résoudre,
Et j'aime mieux dormir sur mes lauriers,
Oui, j'aime mieux dormir sur mes lauriers.

Voyons... où est mon tire-bottes, à présent...
(*Criant*) Tu n'as pas vu mon tire-b... (S'arrêtant, et à lui-même.) Que je suis bête... nous sommes en froid... ah!... et mon journal; mon pays, mon pays avant tout. Je ne peux pas m'endormir sans ça... quand, par hasard, j'oublie de l'acheter... je suis absolument comme si j'avais pris du café.

SCÈNE VI.

MANCHON, CORA.

CORA, à elle-même, en entrant, et en regardant de tous côtés. C'est inconcevable... où peut-elle être!

MANCHON. Mon tire-bottes?...

CORA. Eh! je m'embarrasse bien de votre tire-bottes... (A part.) Quand M. Manchon est rentré... il me semble pourtant bien que j'ai mis dans ma poche la lettre de ce petit jeune homme rouge... et je ne la retrouve plus... (Toujours en cherchant.) Si elle était tombée entre ses mains... au bout du compte, tant pis!...

MANCHON, qui se coiffait de nuit, à Cora, qui en cherchant a jeté à terre pièce à pièce les habits placés sur une chaise. Sapristi!... mais tu jettes mes affaires par terre... si j'en faisais autant des tiennes, moi...

CORA. Eh bien, avisez-vous-en... (A part.) Qu'a-t-elle pu devenir!... (Elle continue à chercher et déploie le journal qu'elle finit par froisser et jeter en l'air.)

MANCHON.

Air : De Lauzun.

Quel vacarme! quand j'espérais,
Rester tranquille comme un moine,
De mes habits, de mes effets,
Tu construis une macédoine!
En deux, voilà mon journal mis,

CORA.

Est-ce que cela me regarde!
Que m'importe votre Pays!

MANCHON, à part.

Au fait, ma femme est Savoyarde,
Elle déchire mon Pays,
C'est une fière Savoyarde.

(A ce moment Théonie et Bobigny rentrent de l'autre côté.)

SCÈNE VII.

LES MÊMES, à gauche, BOBIGNY ET THÉONIE, à droite.

BOBIGNY, à Théonie. Que c'est bon, de se promener ainsi... avec toi...

MANCHON, voyant sa femme mettre tout sans dessus dessous. Bien... bien... jette mes affaires en l'air... ne te gêne pas...

THÉONIE, à Bobigny. Tu es un petit homme bien gentil...

CORA, à Manchon. Êtes-vous insupportable!

THÉONIE, à Bobigny. Je ne veux plus rien regarder dans les houtiques... je n'ai pas envie de te ruiner... Conçoit-on un fou pareil... qui entre, comme un ouragan... dans un magasin... et qui, sans me consulter, achète cette broche, sur laquelle j'avais à peine jeté les yeux... (La regardant.) Il est vrai qu'elle est charmante!

BOBIGNY, riant. Allons donc!...

CORA, qui a pris un objet sur un meuble, et à Manchon. Qu'est-ce que c'est que cela?... comment, vous n'avez pas encore donné à raccommo-der ma broche des dimanches... que vous m'avez cassée...

MANCHON. Tiens... on a voulu me prendre trop cher!

CORA. Oh! le vieux cancre!

MANCHON, criant avec fureur. Cora!

CORA, lui parlant sous le nez. Eh bien! quoi, Monsieur?...

MANCHON, lui tournant le dos. Je ne te parle pas...

THÉONIE. Ah çà, quel tapage font-ils là à côté?

BOBIGNY. Ce sont les voisins qui se disputent.

THÉONIE. On peut donc se disputer en ménage?...

BOBIGNY. Dame!... il parait... quelquefois...

MANCHON, revenant à Cora, avec bonhomie. Eh bien!... voici...

CORA. Laissez-moi tranquille... pleutre que vous êtes...

MANCHON. Si tu crois que c'est bon genre, tout ce que tu dis là! Ah! tu as de jolies expressions dans la bouche.

THÉONIE, à Bobigny. Si tu me cherchais jamais dispute, vois-tu... je serais bien fâchée de m'être mariée...

CORA. Oh! si j'avais su... comme je serais restée demoiselle...

MANCHON. Et moi, donc!

BOBIGNY. Je te jurerais à souper de n'être jamais que de bonne humeur.

THÉONIE. Comment... à souper...

BOBIGNY. Est-ce que la promenade ne t'a pas donné appétit?

THÉONIE. Si fait!

BOBIGNY. Eh bien! il y a là tout ce qu'il faut.

THÉONIE. Ah! que c'est gentil!

MANCHON. Bon ! j'ai mon dîner sur l'estomac... tu as troublé ma digestion...

THÉONIE, *prenant une bougie*. Je vais mettre mon peignoir.

BOBIGNY, *prenant l'autre bougie*. Et moi ma robe de chambre.

CORA, *à part, et cherchant encore*. Oh ! cette maudite lettre... ça m'amuserait un moment, au moins.

MANCHON. Mais tu restes là tranquille !... Fais-moi donc un verre d'eau sucrée...

CORA. Allez vous promener, faites-le vous-même... Il faut toujours être après vous...

MANCHON, *presque à lui-même*. Pristi !... si jamais je deviens veuf...

CORA. Comment dites-vous ?

MANCHON, *criant*. Que nous sommes aujourd'hui le neuf !

ENSEMBLE.

Air : *De l'automne d'un farceur.*

MANCHON.

Quelle mouche anarchique,

La pique,

Est-elle lunatique,

Unique !

Je bondis,

Les pauvres maris,

Sont, à mon avis,

Malheureux au logis.

CORA.

Quel époux lunatique,

Unique !

Pour tout, il me critique,

Me pique ;

Je bondis,

Messieurs les maris,

Sont, à mon avis,

Des tyrans au logis.

THÉONIE ET BOBIGNY.

Quel souper magnifique,

Unique !

Cela sera magique,

Comique ;

Mon avis

Est, que les maris,

Sont tous au logis,

Dorlottes et chéris.

(*Théonie sort par la porte de droite, Bobigny par celle du fond, et Cora s'éloigne par la porte de gauche, en cherchant encore des yeux de tous côtés.*)

SCÈNE VIII.

MANCHON, *seul*. Elle n'est pas méchante, pourtant... mais elle est bien désagréable !... On

ne sait jamais par quel bout la prendre... ce sont toujours des moues de deux aunes... et à quel propos, encore !... (*Achevant de se déshabiller.*) Si elle continue, je lui flanquerai une perruque... (*Se coiffant de nuit avec un foulard.*) C'est que j'ai la tête près du... foulard ! (*Se fourrant dans son lit.*) Quand je m'y mets... je n'y vais pas de main morte... il faut de temps en temps les secouer, les femmes... (*Il prend son journal et le défrippe ; se mettant à lire.*) Voyons donc un peu... (*Tout à coup.*) Allons, bon !... je n'ai pas mon pince-nez !... (*Il se lève en caleçon, va prendre son pince-nez sur la table, revient se coucher, et le place sur son nez.*) Ah ! sapristi... je suis rentré dans mon lit avec mes savates... que c'est bête ! (*Il les ôte et les jette à terre ; après s'être arrangé commodément pour lire.*) Comment diable peuvent-ils faire pour mettre, tous les jours, quelque chose de nouveau là dedans !... (*Lisant haut.*) « De tous les fléaux « que Dieu a envoyés à l'espèce humaine, le « charançon est le pire, car il attaque l'homme « dans sa nourriture... » (*Parlé.*) Ah diantre !... voyez-vous ça... ce coquin de charançon... j'y ferai attention... Qu'est-ce que c'est donc que ça un charançon ? (*Il continue à lire bas.*)

SCÈNE IX.

MANCHON, *couché*, THÉONIE, *de l'autre côté, en élégant déshabillé* ; BOBIGNY, *en robe de chambre.*

THÉONIE. Impossible de trouver cette bonne !... Il y a quatre heures et demie qu'elle m'a demandé un quart-d'heure pour aller voir sa tante... Ma foi, nous nous servirons nous-mêmes.

BOBIGNY, *paraissant en robe de chambre*. Ouf !... on respire comme ça...

THÉONIE. Eh bien ! vous êtes aimable, Monsieur... une femme vous invite à souper et vous vous faites attendre ?...

BOBIGNY, *riant*. C'est ça... gronde-moi... je le veux bien... ça me changera un peu...

THÉONIE, *le prenant par la main*. Monsieur veut-il me faire l'honneur. (*Elle le conduit. Ils s'asseyent sur le canapé près duquel est placée la table.*)

MANCHON, *toujours couché et lisant*. Mazette !... la rente a monté... si j'en avais pourtant !...

BOBIGNY, *à Théonie*. Je te prévient d'une chose... je vais te dire un lieu commun... mais c'est pourtant vrai... près de toi, le temps a des ailes.

THÉONIE, *découpant la volaille*. Et les poulets aussi... je ne peux pas trouver le joint.

BOBIGNY, *voulant découper*. Attends un peu...

THÉONIE, *résistant*. Du tout... tu es plus mal-
adroit que moi... (*Elle casse une assiette sans
le vouloir.*)

MANCHON. Ah çà!... qui diable remue donc
comme ça... est-ce qu'il y a un chien ici...

BOBIGNY, *riant*. Ce n'est pas un poulet... c'est
un âne...

MANCHON, *écoutant d'où vient le bruit*. Il n'est
pas possible... il s'est introduit un animal quel-
conque... (*Armé de son tire-bottes qu'il fourre
sous le lit.*) Veux-tu t'en aller.

THÉONIE. Eh bien?

BOBIGNY, *qui mange*. Hum!... excellent... (*A
part.*) Du caoutchouc!...

MANCHON. On dirait à présent que c'est un
bruit de... castagnettes... ou de fourchettes... se-
rais-je à Grenade ou chez Bonvalet?

THÉONIE. Mais... offrez-moi donc à boire.

BOBIGNY, *versant*. Voilà... et à ta santé!... (*Ils
trinquent.*)

ENSEMBLE.

Air de *Nargéot*.

Buvons,
Vidons
Notre verre,
Buvons
Et chantons ;
Tous les chagrins les plus profonds,
Ne sont-ils pas sur terre,
Noyés dans un verre;
Buvons
Et chantons.

BOBIGNY.

Buvons à nos amours,
A ta santé, ma chère;
Qu'il est doux de se plaire,

THÉONIE.

Mais se plaît-on toujours?

BOBIGNY, *versant*.

Jus divin, tant vanté,
Qui hais la fausseté,
Notre crainte est pareille,
Du fond de la bouteille
Dis-nous la vérité.

REPRISE.

Buvons, etc.

MANCHON, *sur son séant, et prêtant l'oreille*.
Ah! c'est là... à côté... les voisins... ils gobe-
lottent!...

BOBIGNY, *buvant*. De la vraie pelure d'oignon!

MANCHON. Ils me donnent faim, ces imbéciles-
là... Je me suis pourtant appliqué, à dîner... une
forte portion de civet... C'est que ça me tiraille...
(*Tout en se levant, et en prenant sa bougie.*)
Voyons donc... si, dans le buffet... il ne resterait

pas, par hasard... quelque petite niaiserie. (*Il sort
par la porte du fond, en fredonnant.*)

« Casse une croûte, le sire de Framboisy. »

THÉONIE, *à Bobigny*. Dis-donc, Gustave!... j'ai
bien envie de te dire quelque chose...

BOBIGNY. Eh bien! dis...

THÉONIE, *après avoir hésité*. Ma foi, non... tu
n'as pas l'air de t'en soucier.

BOBIGNY. Est-ce que je sais ce que c'est!...

MANCHON, *rentrant ; il tient une assiette, une
bouteille et du pain*. Du saucisson de Lyon... que
j'ai oublié... il y a huit jours... du pain rassis...
et un restant de vin... C'est égal... j'ai faim!... et
la faim justifie les moyens. (*Il pose le tout sur la
table de nuit, et se couche.*)

BOBIGNY. Voyons... parle-donc...

THÉONIE. Du tout, Monsieur...

MANCHON. Allons, bon... j'ai fourré des mies de
pain... dans mon lit... ça sera agréable... cette
nuit...

BOBIGNY. C'est?...

THÉONIE. C'est... non... plus tard...

MANCHON, *qui en portant le verre à ses lèvres,
a renversé*. Bigre de bigre! du vin... plein mes
draps. (*Il secoue son drap tout en bougonnant.*)

BOBIGNY. Si tu ne parles pas tout de suite...
prends garde à toi...

THÉONIE. Qu'est-ce que vous me ferez, s'il vous
plaît?

BOBIGNY, *riant*. Je t'embrasserais...

THÉONIE. C'est-à-dire... si je le veux bien...

BOBIGNY, *l'embrassant par surprise, et forte-
ment*. Allons donc!...

MANCHON, *se dressant sur son lit*. Hé, hé, là-
bas!... Bien... les voilà qui s'embrassent... à pré-
sent... là, à côté...

THÉONIE. Essayez un peu d'y revenir...

MANCHON. Oh!... si ils en ont pour longtemps...
(*Soufflant sa bougie, et se jetant sur l'oreiller.*)
Je crois que voilà ce que j'ai de mieux à faire...

BOBIGNY. Ah çà! tu crois donc que tu seras la
plus forte...

THÉONIE. Mais, certainement...

BOBIGNY. C'est ce que nous allons voir...

THÉONIE, *soufflant les bougies*. Si tu peux...
(*Obscurité.*)

ENSEMBLE.

Air : *Des soupire de Boltvar.* ♪

BOBIGNY.

En vain, tu veux me fuir,
Mais il faut m'obéir,
Je vais pour te punir,
Dans mes bras te tenir.

THÉONIE.

Tâche de me saisir,
Bien loin de t'obéir,
Afin de te punir,
Tu le vois, je sais fuir.

BOBIGNY. Ah! que c'est ridicule!... (*La cherchant à tâtons.*) Oh! je l'embrasserai...

THÉONIE, *lui échappant en riant et disparaissant par la droite.* Tu ne m'embrasseras pas...

BOBIGNY, *à tâtons, la suit et disparaît par une autre porte, croyant être sur sa trace, en criant :* Théonie!... Théonie!...

SCÈNE X.

MANCHON, *seul, et se levant sur son séant, avec fureur.* Mais, embrassez-vous donc tout de suite, et que ça finisse!... Ce n'est pas tenable.. je me plaindrai au portier... (*Se remuant dans son lit.*) Scélérates de miettes!... c'est comme une poignée de clous d'épingle!... Bien!... voilà mon souper qui ne passe pas... Je suis malade!... Quelle diable d'idée ont-ils eue... de se mettre à manger!... est-ce que j'y pensais, moi!... (*Sortant de son lit, passant à la hâte un pantalon à pieds, et une jaquette à carreaux écossais, et se mettant à arpenter vivement de long en large.*) Ah!... je vais pincer une indigestion... heureusement que ma femme est là... c'est une bonne chose que d'être marié... quand on est indisposé... Je vais lui dire de me faire chauffer de l'eau... pour prendre... un peu de thé... (*Appelant.*) Cora... où diable est-elle donc?... (*Il regarde au trou de la serrure de la porte à gauche.*) Ah!... tiens... on dirait que Cora... lit... oh!... je la débaptiserai... (*Regardant par le trou de la serrure.*) Où a-t-elle donc mis le papier qu'elle lisait?

VOIX DE CORA. Qu'est-ce qu'est donc là?

MANCHON. C'est moi, bonne biche aimée...

VOIX DE CORA. Qu'est-ce que vous voulez?

MANCHON. Je voudrais te dire un mot... ou deux.

VOIX DE CORA. Qu'est-ce qui vous prend donc?

MANCHON. J'ai trop soupé...

VOIX DE CORA. Allons... bien... (*La porte s'ouvre, et Cora paraît en déshabillé de nuit.*)

SCÈNE XI.

MANCHON, CORA.

CORA, *paraissant en bonnet et en camisole. Elle porte une bougie qui éclaire l'appartement.* Eh bien! monsieur Manchon... voyons... parlez-vous... qu'est-ce que vous me voulez?

MANCHON, *à lui-même.* Son humeur manque de liant!... câlinons-la... mais avec noblesse... (*D'un air enfantin.*) Que nous sommes donc bien la louloute à sa maman...

CORA. Ah çà! êtes-vous fou avec vos bêtises!...

MANCHON, *à part.* En plein jeu de quilles!... je suis mal reçu... le caniche qui se trompe!...

CORA. Me direz-vous pourquoi vous m'avez dérangée?...

MANCHON, *hésitant.* Pourquoi... que je l'ai dérangée?...

CORA. Eh bien?

MANCHON, *tout à coup, poussant un cri.* Aïe!..

CORA. Qu'est-ce qui vous prend?

MANCHON. Aïe!... aïe!... aïe!...

CORA, *posant vivement la bougie sur la cheminée, avec inquiétude.* Mais vous me faites peur!

MANCHON, *de même.* Si tu savais ce que j'ai... va...

CORA, *avec intérêt, préparant un verre d'eau sucrée sur la cheminée.* Mais quoi, mon Dieu!... voyons, mon ami... où souffrez-vous?

MANCHON, *faisant des contorsions, à part.* Où diantre pourrais-je bien avoir mal?...

CORA. Eh bien?...

MANCHON, *après avoir réfléchi.* Je vais te dire ça, tout à l'heure...

CORA. Je l'en prie... ne me cache rien...

MANCHON. Ce n'est pas mon intention...

CORA. Je parie que je sais ce que c'est!

MANCHON. Ça m'étonnerait!

CORA. C'est bien malin à deviner... je suis sûre que ce sont les mauvaises choses que vous prenez à votre tabagie... toujours votre bière de Strasbourg!... il n'y a rien de froid, comme cela, pour l'estomac... mais, j'ai beau me tuer à vous le dire... vous êtes si entêté!...

MANCHON. Je n'en prendrai plus...

CORA. Oui... et vous recommencerez dans cinq ou six jours...

MANCHON. Non... je n'irai plus à la tabagie... je resterai près de toi, tous les soirs...

CORA, *stupéfaite.* Ah! mon Dieu!... vous êtes plus malade que je ne le croyais... (*Elle lui donne le verre d'eau sucrée.*)

MANCHON. Tu erres, Cora... mes douleurs se sont dissipées.

CORA. Un peu de fleur d'oranger! (*Elle voit le plat et la bouteille sur la table de nuit.* Qu'est-ce que je vois là!... vous avez donc soupé?

MANCHON. Ce n'est pas moi... ce sont les voisins... ces satanés voisins!... ils étaient là à remuer des plats... des bouteilles... et, ils m'ont donné un appétit... que je ne croyais pas avoir...

CORA, *surprise.* Pas possible!

MANCHON.

Air : *Parnasse des dames.*

Dormant d'un œil, sur ma couchette,
J'allais m'assoupir, quand le bruit
Des verres et de la fourchette,
Soudain retentit dans la nuit.
Quel festin ils faisaient, malpeste!
Avec eux, (ça va t'étonner),
Afin de n'être pas en reste,
Moi, j'ai mangé ceux du dîner.

CORA, avec *moquerie*. Je comprends maintenant que vous ne soyez pas dans votre assiette!

MANCHON. Ta présence vient de me guérir...

CORA. Ah ça, mais... je ne vous ai jamais vu aussi galant!

MANCHON, avec *reproche*. Ah!... oublieuse...

CORA. Ma foi!... s'il m'en souvient... il ne m'en souvient guère...

MANCHON. Et puis, vois-tu, je n'aurais jamais pu dormir, sans... sans m'être raccommodé avec toi... tant pis... voilà le grand mot lâché...

CORA, *ébahie*. Voilà du nouveau...

MANCHON. Je me suis mal comporté... je l'avoue... j'ai été assez somnolent!...

CORA. Ça m'est bien égal...

MANCHON. Il faut réparer ça... viens m'embrasser... viens faire ton bonheur...

CORA. Le plus souvent... (*A part.*) Ah! nous capitulons... tenons-le à distance... ou, sans cela, mon ménage serait perdu... (*Haut.*) Non, non, non, non, Monsieur... vous avez été trop insupportable...

MANCHON. J'ai tout oublié!... qu'est-ce que tu veux que je t'achète?

CORA, *assise à gauche*. Rien du tout...

MANCHON. Ne sois donc pas désagréable comme ça... si les voisins d'à côté t'entendaient... qu'est-ce qu'ils penseraient de toi... eux, qui sont si gentils!...

CORA. Tant mieux pour eux!...

MANCHON. Qui s'aiment tant...

CORA. Ça leur passera... ça vous est bien passé, à vous...

MANCHON. Jamais... il y a peut-être eu des temps d'arrêt... je ne dis pas...

CORA, *très-surprise*. Ah ça! mais... d'où vous viennent ces idées-là...

MANCHON, *s'oubliant*. Eh!... ce sont ces diables de voisins, qui...

CORA, *se levant*. Vraiment. (*Éclatant de rire.*) Ah! ah! ah!...

MANCHON, *l'admirant*. Rit-elle bien, ma femme!...

CORA, *riant aux larmes*. Comment... mon pauvre monsieur Manchon...

MANCHON. Oh!... que tu as un joli petit bonnet de nuit!...

CORA. Il y a des éternités, que je l'ai...

MANCHON. Je ne m'en étais pas aperçu!...

CORA. Vous ne vous apercevez jamais de rien...

MANCHON. Tu es à croquer...

CORA, *riant*. Voulez-vous vous taire...

MANCHON, avec *passion*. Cora... dis-moi que tu m'as épousé par amour...

CORA. Ah! par exemple... c'est parce qu'il faut se marier... voilà tout...

MANCHON. Veux-tu un châle pour tes étrences...

CORA. Je veux que vous me laissiez dormir... voilà ce que je veux...

MANCHON. Eh bien! volontiers.. embrasse-moi, sur le front...

CORA. Allez donc vous promener...

MANCHON, *la poursuivant*. Si tu crois que je ne le mettrai pas à la raison, toi...

CORA, *lui renversant un siège sur les jambes*. Laissez-moi tranquille.

MANCHON. Aïe... sur mes engelures... Cora, vous m'avez blessé!

ENSEMBLE.

Air : *Des soupçons de Boltvard.*

MANCHON.

En vain tu veux me fuir,
Mais il faut m'obéir;
Je vais pour te punir,
Dans mes bras te saisir.

CORA.

Tâche de me saisir,
Bien loin de t'obéir,
Afin de te punir,
Tu le vois, je sais fuir.

(*Elle sort à gauche, en fermant la porte, Manchon sort par le fond.*)

SCÈNE XII.

THÉONIE ET BOBIGNY, *entrent bras dessus, bras dessous.*

Suite de l'air.

THÉONIE.

Pour nous deux les beaux jours
Dureront-ils toujours?

BOBIGNY.

L'hymen vient aux amours
Prêter un doux secours;
Quand la neige des ans,
Nous fait des cheveux blancs,
Avec de blonds enfants,
Il nous rend le printemps.

ENSEMBLE.

Au temps, pour obéir,
En vain l'amour veut fuir,
Chaque âge a son plaisir,
Que l'hymen peut saisir.

THÉONIE. Ah! que je voudrais déjà avoir une jolie petite famille... un petit garçon surtout.

BOBIGNY. Et moi donc!...

THÉONIE. Qui te ressemblera...

BOBIGNY. Je l'espère bien!

THÉONIE. Et qui aura de jolies petites moustaches... Comment l'appellerons-nous?...

BOBIGNY. Qu'est-ce que tu dis d'Arthur?

THÉONIE. Par exemple!... c'est bottier! il n'y a rien de commun comme Eugène, Edmond, Jules, Édouard!...

BOBIGNY, *piqué*. Bottier! bottier!

THÉONIE. Certainement... tu n'as pas de goût...

BOBIGNY. Tu l'appelleras Chrysostôme ou Pancrace, si tu veux... es-tu contente... mais, pour ce qui est de son éducation... ça me regarde...
(*Il s'assied à droite.*)

THÉONIE. Après moi... si vous voulez bien le permettre... quand il sera grand...

BOBIGNY. Il est positif... que je n'irai pas... avant qu'il soit sevré...

THÉONIE. Pourvu qu'il ait mes yeux!...

BOBIGNY. Quant à de l'intelligence... je suis tranquille!... je le ferai entrer à l'École polytechnique...

THÉONIE. Voilà une idée!... Il vaut beaucoup mieux qu'il fasse son droit,

BOBIGNY. Il sera soldat... son grand-père l'était...

THÉONIE. Et mon père, qui était substitut à Montargis...

BOBIGNY. Substitut!... ta, ta, ta!

THÉONIE, *le faisant lever*. Comment, ta, ta, ta!

BOBIGNY. Ça n'est pas le moyen de devenir général...

THÉONIE. Ou de se faire casser la tête... ne croyez pas que je vous laisserai tuer mon fils...

BOBIGNY. Je ne veux pas non plus que vous m'en fassiez un bavard!...

THÉONIE, *se montant*. Il sera avocat!

BOBIGNY. Il sera militaire!

THÉONIE. Jamais!...

BOBIGNY. C'est ce que nous verrons... je suis le maître, après tout!...

THÉONIE, *pleurant*. Il est le maître!... oh! mon Dieu! mon Dieu!... que je suis donc malheureuse!... Il est le maître!... nous qui ne nous étions jamais disputés.

BOBIGNY. Il y a commencement à tout... Je crois, ma parole d'honneur, que ce sont nos voisins qui déteignent sur nous... ils ne font que cela toute la journée, eux...

THÉONIE. Et ils ont bien raison... Oh! les hommes!... Il est le maître!

BOBIGNY. Théonie!

THÉONIE. Ne m'approchez pas...

BOBIGNY, *à part*. Juste... la phrase de la femme d'à côté... elle l'aura entendue!

ENSEMBLE.

Air : *De la première maîtresse.*

BOBIGNY,

Ah! l'inférieure maison,
Ah! le maudit voisinage,
Il vient troubler mon ménage,
Même à travers la cloison.

THÉONIE.

Ah! la voisine a raison,

Voilà donc le mariage!

Vivre ainsi dans mon ménage,

Plutôt quitter la maison.

SCÈNE XIII.

LES MÊMES, MANCHON, CORA; *Cora entre par le fond avec précaution, et Manchon par la gauche, en la guettant.*

Même air.

MANCHON, *courant à Cora, et la saisissant.*

Sur le soleil de ménage,
Quand passe un léger nuage,
Ses rayons, un peu tardifs,
N'en deviennent que plus vifs!

ENSEMBLE.

Décidément il est bon,
Lorsqu'en n'est plus au jeune âge,
D'avoir un nouveau ménage,
Logeant dans votre maison.

CORA.

Tout vient de cette cloison,
Tantôt on fait du tapage,
Ou bien c'est un doux ramage,
Qui déteint sur la maison.

MANCHON. Enfin, je te tiens donc! tu ne m'échapperas plus cette fois... Cora, écoute encore...

CORA. C'est bien, mon bon ami... tu me l'as déjà dit... (*A part.*) Il finit par devenir ennuyeux...

MANCHON. Je te renouvellerai ta garde-robe... je t'achèterai des taoutchouc... Voyons... as-tu encore besoin de quelque chose... dis-le, pendant que j'y suis...

CORA. Rien du tout... gros ange!... mais il est bien convenu que tu n'iras plus au café...

MANCHON. Qu'avec toi...

CORA. Et que tu me sortiras...

MANCHON. Oui... oui... oui... voilà ta place... tiens... à mon bras gauche... tu seras là... pendue... tant que tu voudras...

CORA, *l'embrassant*. Ah! cher Manchon.

BOBIGNY, *écoutant*. Mazette!

THÉONIE. C'est chez les voisins.

BOBIGNY. Il paraît qu'ils ne se disputent plus...

THÉONIE. Chacun son tour...

BOBIGNY, *soupirant*. C'est juste... c'est le nôtre à présent.

THÉONIE. Ils ont pris notre place... et nous la leur...

MANCHON, *à Cora*. Ne bouge pas, que je lisse tes petits cheveux...

BOBIGNY. Que c'est niais de se brouiller comme ça...

THÉONIE. Ce n'est pas moi qui vous ai cherché dispute, toujours...

BOBIGNY. Et pour un enfant qui n'est pas né... et qui peut bien être une fille après tout...

THÉONIE. Oh! mon Dieu!... c'est vrai... je n'y pensais pas...

CORA, *se reculant, après un baiser de Manchon.* Eh bien! voilà que vous m'embrassez à présent...

MANCHON. Crois-tu?... hein! (*Il l'embrasse encore.*)

BOBIGNY, *écoutant.* Ah çà, ils recommencent encore par là... (*A Théonie.*) Tu ne m'en veux plus...

THÉONIE, *lui sautant au cou.* Je ne t'en ai jamais voulu.

MANCHON. Il y a de l'écho... ah! c'est à côté... ils vont bien... mais on ne vous craint pas, dites donc... (*Il embrasse Cora.*)

BOBIGNY, *écoutant.* Encore!... (*Criant.*) Est-ce un tournoi?... dites-le... je parie pour moi... (*Il embrasse Théonie. Rires des deux côtés.*)

MANCHON. Tiens... qu'est-ce que c'est donc que ce papier-là qui sort de ton corset?...

CORA, *qui a tiré une lettre de son sein et la déchire.* Rien!...

MANCHON. Tu le déchires?...

CORA. Oui..... c'est un congé que je donne... (*Elle jette les morceaux dans la cheminée.*)

MANCHON, *surpris.* Tu avais loué quelque chose?

CORA. J'étais sur le point...

MANCHON, *à part, et ramassant à la dérobée un des morceaux de la lettre.* Voyons donc... (*Lisant.*) « Votre mari n'est guère aimable... il est coc... » Ah! le morceau est déchiré...

BOBIGNY. (*Théonie est assise; Bobigny, à genoux*

près d'elle sur un petit tabouret, tient un écheveau de laine qu'elle dévide.) Maintenant, entente cordiale!...

THÉONIE, *montrant la cloison.* Grâce à nos voisins...

MANCHON, *qui a ramassé un autre morceau et qui lit.* « ... Asso... Ouf!...

CORA. Hein?

MANCHON. Rien... (*A part.*) Mazette!... sans les voisins... Ne nous négligeons plus... Je tâcherai qu'ils fassent un bail!... C'est égal... c'est une lutte... un steeple-chase!... et le premier qui sera distancé, gare à lui!

ENSEMBLE.

Air de *Nargeot.*

L'amour et le mariage
N'ont pas de saison;
S'il est un temps pour la raison,
L'amour est de tout âge,
Et rentre au ménage
Par une cloison.

BOBIGNY.

Écho de la cloison,
Fais-nous toujours entendre,
La voix caduque et tendre
De l'hymen, brûlant son tison!

MANCHON.

Amour, cher petit Dieu,
A côté reste un peu,
J'espère, époux rebelle,
A leur flamme nouvelle,
Rallumer mon vieux feu.

REPRISE.

L'amour, etc.

La mise en scène exacte de cette pièce, rédigée par M. *Alexandre May*, est en vente au bureau de la *Presse théâtrale*, 27, rue de Valois, Palais-Royal.

FIN.